



À visiter avant ou après avoir découvert le champ de bataille, le Mémorial redonne voix et visage aux combattants de Verdun.

UN MUSÉE POUR NE PAS OUBLIER

Par **Sophie Laurant**



Le bâtiment du Mémorial a été surélevé d'un étage et ouvert sur les paysages du champ de bataille qui l'entoure.

L'émouvante malle de l'écrivain Louis Pergaud contient encore ses effets personnels. Comme lui, les combattants emportaient quelques souvenirs de la vie « d'avant » afin de tenir moralement.



Le sous-bois a dévoilé son terrain bosselé par la trace des obus, indices pour le visiteur qu'il est entré sur le champ de la bataille de Verdun, qu'il parcourt un étrange cimetière, un « bois sacré » par le sang qui y a été versé. Très vite, surgit l'austère bâtiment du Mémorial, qui l'accueille sur le côté de la route. Érigé en 1967 par les anciens combattants regroupés au Comité national du Souvenir de Verdun, sous l'égide de l'écrivain Maurice Genevoix, le Mémorial avait pour but de rassembler des objets et documents pour raconter la bataille aux jeunes générations des années soixante-dix, qui n'avaient pas connu directement cette période.

À l'heure du Centenaire, agrandi et entièrement rénové, il rouvre ses portes le 21 février 2016, pour s'adresser à un public encore plus éloigné dans le temps, mais plus que jamais avide de comprendre les mécanismes et, surtout, le sens de l'incroyable sacrifice des soldats des deux camps.

Comment être un musée résolument moderne tout en respectant sa fonction de gardien de la mémoire implanté sur un sol où reposent tant de morts? Comment raconter la bataille de Verdun à hauteur de combattant, sans perdre le fil de la grande Histoire? Comment faire sentir l'indicible sans abuser de l'émotion? Toutes ces questions, le comité scientifique et les scénographes chargés de la rénovation du Mémorial de Verdun se les sont posées, avant de proposer une nouvelle présentation de la bataille qui parle au public d'aujourd'hui. Le bâtiment lui-même, de façon symbolique autant que pratique, a vu sa silhouette modifiée: de reliquaire fermé, il est devenu un espace plus haut et plus ouvert. À travers les baies vitrées et la terrasse du dernier étage, le regard peut désormais faire le lien avec le champ de bataille.

Dès le vestibule d'entrée, une carte situant « la rotule » de Verdun sur la ligne de front et une chronologie de 1914-1918, rythmée



COLL. DU MEMORIAL DE VERDUN

Ce camion, prêté par la Fondation Berliet, va être installé à l'intérieur du Mémorial dans une scénographie qui évoque l'incessante rotation des troupes et du matériel acheminé le long de la Voie sacrée, l'artère vitale de la bataille de Verdun.



COLL. FONDATION MAURIS BERLIET - JEAN LUC KALIZKO.



COLL. DU MÉMORIAL DE VERDUN

d'objets phares – comme le pantalon rouge des premiers uniformes – placent le visiteur dans le contexte de la Grande Guerre. Les panneaux sont en trois langues: français, anglais et, bien entendu, allemand. Édith Desrousseau de Medrano, la commissaire de l'exposition, en profite pour préciser l'une des lignes directrices de cette nouvelle présentation: «Nous racontons la bataille telle qu'elle a été vécue par les combattants des deux armées.» Ainsi, des vues aériennes prises par les avions allemands, prêtées par le musée de Dresde, viennent compléter les très riches collections réunies par le Mémorial au fil des dons des familles d'anciens combattants et des achats. Un godillot perdu, le montant arraché d'une porte trempant dans les flaques de boue, apparaissent à travers le plancher de verre. Cette reconstitution poignante du sol ravagé de Verdun accompagne toute la visite du rez-de-chaussée, et mène inexorablement à l'espace central, où un montage de documents visuels et sonores nous plonge au cœur de la bataille.

Tout autour, les vitrines présentent les objets liés aux thématiques de cet interminable combat: «Monter en première ligne»; «Porter secours»; «Observer l'ennemi»; «Comment tenir?»... Dans cette profusion d'informations, éclairées par de textes courts et clairs, ce sont les petits détails qui font passer l'émotion, tel ce dérisoire pansement que le poilu emportait, au cas où, cousu sur son uniforme pour ne pas le perdre. Ou encore ces étonnants foulards allemands imprimés du mode d'emploi pour former un bandage de première urgence...

Si les armes sont présentées en abondance, en particulier les pièces d'artillerie, surplombées par deux fragiles «coucous» bien typiques de ces combats aériens où les «as des as» se

Boîte de figurines en bois fabriquées par l'artiste Charles Grauss pour sa fille Ghislaine. Une vitrine évoque ces nouvelles formes d'expression de l'amour paternel en temps de guerre.

sont illustrés, la mort en elle-même est pudiquement évoquée, par des casques criblés de balles, par quelques textes et photos placés en retrait. «Nous ne pouvions pas ne pas évoquer ce thème, même s'il est difficile à aborder frontalement pour des familles, des scolaires...», explique Édith Desrousseau de Medrano. À l'étage, alors que les vitrines évoquent davantage les relations des soldats avec l'arrière, la mort rode à nouveau, comme une ombre sur les dessins d'enfants adressés à leur papa absent, sur les lettres aux épouses qui s'efforcent d'être optimistes.

Autre rappel qui évoque à la fois la vie quotidienne, l'intimité et la perte: la malle d'effets personnels renvoyée à la famille de l'instituteur Louis Pergaud, l'auteur du célèbre roman *La guerre des boutons*, disparu près de Verdun, le 8 avril 1915. À côté des lettres de sa femme Delphine, de ses mouchoirs et de sa pipe, «il avait apporté avec lui une élégante paire de chaussures de ville et des espadrilles, montre Édith Desrousseau de Medrano, inconscient sans doute de l'enfer qu'il allait vivre. Elles n'ont jamais servi.»

Mémorial de Verdun

1, avenue du Corps-Européen,
55100 Fleury-devant-Douaumont
Tél.: 03 29 88 19 16
www.memorialdeverdun.fr

Cravate de drapeau du 74^e régiment d'infanterie qui a été chargé, en mai-juin 1916, de reprendre Douaumont aux Allemands.



COLL. DU MÉMORIAL DE VERDUN



Ci-dessus. Au centre du Mémorial, un Fokker Eindecker allemand et un BB Nieuport français (biplan avec écusson bleu, blanc, rouge) s'affrontent. C'est le début de l'aviation utilisée comme arme et pas seulement comme moyen d'observation.



JEAN-MARIE MANGECOT



COLL. DU MEMORIAL DE VERDUN

Ci-contre. Au premier étage, une importante vitrine évoque le rôle essentiel de l'artillerie dans cette bataille moderne. Ci-dessus. Képi rouge du général

de Castelneau. Envoyé par Joffre, il pointe, en janvier 1916, l'insuffisance de la protection de Verdun et lance un programme d'urgence pour colmater les brèches.